

FUNÉRAILLES DU PÈRE ROBERT DALVERNY

Notre assemblée si nombreuse est venue d'abord entourer la famille du Père Dalverny, sa belle-sœur, ses nièce, neveu, petits neveux, cousins pour leur manifester notre proximité, leur exprimer notre sympathie, les assurer de notre union dans la prière, leur dire aussi notre reconnaissance pour ce que le Père Dalverny a été parmi nous. Car notre assemblée en témoigne: c'est aussi notre Eglise diocésaine qui est en deuil, tant les responsabilités que le Père Dalverny a exercées en cinquante-six ans de ministère furent multiples, diverses, importantes, du service paroissial et de l'accompagnement d'équipes au travail en catéchèse et à la communication, aux fonctions de vicaire général et d'administrateur diocésain, responsabilités auxquelles s'ajoutaient ses engagements hors du domaine spécifiquement religieux.

Avec lui, c'est une très grande figure d'une belle génération de prêtres qui disparaît. Beaucoup évoquent spontanément la qualité et la chaleur de son accueil, son extrême courtoisie, sa finesse et son humour. Je le revois revêtu de l'aube et de l'étole, les bras ouverts et le visage souriant pour accueillir le paroissien ou le pèlerin de Santa Cruz ou de Notre-Dame de Lourdes. Je le revois aussi m'accueillir avec la même affabilité chaleureuse et discrète à telle séance publique de l'Académie de Nîmes ou à un colloque d'histoire locale. Sa vaste culture lui avait permis de nouer de nombreuses relations en des milieux divers. Nombreux sont parmi nous celles et ceux qui en témoigneront mieux que moi.

Toujours intensément appliqué au travail auquel il se livrait, il se révélait en même temps vraiment disponible à qui venait le consulter, fût-ce à l'improviste. Toute son attention se portait alors à la demande et aux propos du visiteur. Cette disponibilité intérieure, sa puissance de travail, son autorité morale, sa connaissance exceptionnelle du diocèse, des territoires et des personnes lui ont permis d'exercer avec bonheur les responsabilités diocésaines qui lui furent confiées, notamment celles de vicaire général puis, au décès de Mgr Cadilhac, celle d'administrateur diocésain.

Ses qualités relationnelles s'enracinaient sans doute dans son enfance heureuse. « J'ai bénéficié d'une éducation concertée entre ma famille, mes enseignants et la paroisse, confia-t-il un jour à un journaliste. Tous parlaient d'une même voix. J'étais dans des conditions naturelles pour que ma vocation s'épanouisse. »¹ Mais cette explication n'appelle-t-elle pas un prolongement ? Ne vivait-il pas aussi de la conviction profonde que le Christ est présent à toute rencontre humaine comme il était présent aux disciples sur la route d'Emmaüs ? Loin de tout centrer sur lui-même et de chercher à séduire, le père Dalverny n'avait-il pas le cœur silencieusement tourné vers l'Invisible Compagnon de toutes nos routes humaines ? Abondamment doué de riches qualités, ne s'efforçait-il pas d'être animé des sentiments du Christ Jésus, lui qui, comme saint Paul l'écrivait aux Philippiens, ne s'est prévalu d'aucun avantage mais qui s'est fait Serviteur jusqu'à la mort de la croix ?

Peu après son ordination, le Père Dalverny fut envoyé à Paris, à l'Institut catéchétique fondé depuis peu. Ses talents pédagogiques, ses capacités d'organisation se déploieront sur le vaste

¹ Midi Libre, 23 mai 2000.

chantier de l'enseignement religieux que l'on désignera de plus en plus du terme de « catéchèse ». Bientôt, des laïcs seront appelés et formés ... Riche et belle période que ces années 50 où diverses initiatives catéchétiques, liturgiques, œcuméniques, missionnaires se développent en France ! Période difficile aussi où les nouveautés sont quelquefois rapidement suspectées, voire combattues ! Le concile Vatican II invitera toute l'Eglise à répondre sans crainte aux appels de l'Esprit. « J'ai vécu passionnément la période du concile, dira le Père Dalverny. Il fallait alors mettre le diocèse en état de se renouveler pour que le souffle qui a traversé le concile puisse passer. » Nul doute que le concile ait puissamment inspiré sa réflexion et ses activités dans les différentes charges qui lui furent confiées successivement, voire simultanément.

Si le Père Dalverny était ouvert à son temps et aux personnes de son temps, ce n'était pas pour satisfaire à une mode ni par stratégie de communication. C'est parce que les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes sont aussi les joies et les tristesses des disciples du Christ. En le recevant à l'Académie de Nîmes, en 1988, Monsieur le Pasteur Bonifas pouvait affirmer : « Vous savez que si la foi est une fidélité, fondée sur le donné scripturaire, son incarnation sociale n'est pas simple répétition, elle est constante adaptation au vivant et au vécu, dans une perspective d'espérance dynamique ».²

Au fil des années, la foi et l'enthousiasme du Père Dalverny n'ont pas diminué. En mai de l'an 2000, lors de son jubilé de 50 ans de sacerdoce, il déclarait : « Nous sommes à l'aube du 21^e siècle et c'est un bon moment pour être prêtre, ne serait-ce qu'en raison du supplément d'âme qu'il faut donner à tout ce que l'homme est en train d'acquérir ». Depuis six mois il exerçait alors la charge délicate d'administrateur diocésain sans savoir combien de temps elle se prolongerait. Répondant au même journaliste, il ajoutait : « Pour résumer ces 50 ans de sacerdoce, je n'ai qu'un mot : formidables ! Car au-delà des inévitables et indispensables remises en question, j'ai été aimé. »³ Aimé et apprécié par ceux qui l'ont approché, c'est sûr. Aimé aussi et d'abord, inconditionnellement et sans limites, par le Seigneur qui l'avait appelé pour être prêtre à la manière des apôtres. Parlant de son ministère ici en centre-ville de Nîmes, il explicitait ses objectifs : « Rassembler un peuple. Faire sentir quelque chose de l'accueil de Jésus Christ. Faire de la cathédrale la maison de la belle prière, de l'enseignement. La mère des églises du diocèse doit être en tout missionnaire. »⁴

A cette évocation limitée et succincte de l'itinéraire du Père Dalverny, vous me pardonnerez de ne pas joindre maintenant mes motifs personnels de reconnaissance pour la proximité et le dévouement dont il a fait preuve dès ma nomination, pour les encouragements, l'appui et les conseils qu'il m'a apportés ainsi qu'au conseil épiscopal depuis cinq ans. Je préfère le laisser encore nous parler en reprenant quelques phrases d'une prédication donnée à Lourdes en avril 2004. Après avoir évoqué « tant de richesses de foi qui se présentent à nous comme une vitrine trop riche », il demandait : « Quelles pistes choisir pour construire nos vies dans la foi ? Quel fil conducteur proposer pour avancer au cœur de la foi ? »

Trois phrases du Nouveau Testament peuvent remplir ce rôle, disait-il :

1. « Ayez en vous les sentiments du Christ Jésus ». La consigne est de saint Paul. Avance en vie chrétienne celui qui s'efforce d'adopter dans sa vie quotidienne les sentiments du Christ-Jésus, celui qui se forge une âme de fils dans sa relation avec le Père, loin de toute peur et de

² Séance de l'Académie du 15 avril 1988.

³ Midi Libre, 23 mai 2000.

⁴ Actualités du Gard, 19 juillet 1987.

tout formalisme ; celui qui regarde les personnes comme Jésus les regardait et les événements comme il les vivait.

2. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Tout est dans le « comme je vous ai aimés » ; aimer, même si je ne suis pas aimé en retour ! Il y a tant de visages nouveaux à aimer autour de nous ; il y a tant d'anonymat à dissiper ! « C'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples ... » ; le label de la foi, ce sera toujours l'Amour.

3. « Je suis venu allumer un feu ». Jésus qui nous veut plongés dans le brasier d'amour qu'est Dieu-Trinité nous demande d'être des porteurs de flamme. Qui pourrait rester inerte (...) ?⁵

Dans le passage de l'évangile qui vient d'être proclamé, après avoir questionné Simon-Pierre sur la qualité de son amour et lui avoir confié sa mission pastorale, Jésus évoque son martyr : « Quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et un autre te conduira là où tu ne voudrais pas aller ». La maladie s'aggravant fit souffrir le Père Dalverny physiquement et moralement, le rendant de plus en plus dépendant des autres pour les gestes les plus ordinaires. Celles et ceux qui l'ont accompagné ou simplement visité se souviennent de ses efforts pour garder sa dignité d'homme debout ; en même temps il voulait se remettre entre les mains du Seigneur. *In manus tuas, Domine ...*, m'a-t-il dit à plusieurs reprises. Il souffrait de ne plus pouvoir célébrer la messe depuis de longues semaines. Que le Seigneur lui donne d'atteindre maintenant la claire vision des mystères qu'il a si souvent célébrés !

Et dans l'espérance, recevons et mettons en œuvre la suggestion que nous pourrions lire dans ce qui est sans doute le dernier article qu'il ait rédigé et qui sera publié prochainement : « Sur le seuil de nos maisons, propose-t-il, interrogeons-nous : Veilleur, que dis-tu de l'aurore ?, interrogeons-nous pour apercevoir Dieu marcher sur nos chemins et frapper à nos portes pour s'inviter chez nous »⁶.

+ Robert WATTEBLED
Evêque de Nîmes

⁵ Cf. Eglise de Nîmes, 23 mai 2004.

⁶ A paraître dans le Bulletin du Comité de l'Art chrétien, n°106, décembre 2006, Liminaire.